



Climat

Concilier lutte contre la pauvreté et protection du climat

Apiculture

Une « ruche burkinabè » pour améliorer le quotidien des petits apiculteurs

Recherche appliquée

Développement de fumoirs économiques pour le poisson

Sensibilisation

« Dougou propre » : un jeu de rôle pour les élèves genevois

Au Sénégal, le CEAS travaille avec les transformatrices de poisson pour améliorer leurs conditions de travail tout en préservant l'environnement. (photo : D. Schneider)



Editorial

Changer les règles du jeu

Ceux qui me connaissent le savent, je n'ai pas pour habitude de descendre dans la rue pour manifester pour un oui ou pour un non. Nous avons la chance de vivre dans une démocratie où nos points de vue peuvent s'exprimer librement, que ce soit par les urnes ou par la plume. Pourtant, je l'avoue, le 28 septembre dernier, c'est en famille que nous sommes allés à Berne, crier notre inquiétude face à l'urgence climatique à laquelle l'humanité fait face. Et nous n'étions heureusement pas seuls! Entourés de 70'000 à 100'000 personnes, il nous tenait à cœur de montrer que le phénomène Greta Thunberg ne sera pas un feu de paille.

« Mais à quoi bon une manif? » pourrait-on me dire « Commence par arrêter de prendre l'avion et vends ta voiture au lieu de manifester... » Cette question, je me la suis posée. Et la réponse est claire: Oui, je veux améliorer mes comportements les moins « climato-compatibles », je le dois à mes enfants. Mais dans le même temps, il faut que les règles du jeu changent. Il faut que les produits sains pour l'Homme et la planète soient meilleurs marchés que la malbouffe produite à grands coups de pesticides. Il faut que le train coûte moins cher que l'avion, que les pistes cyclables sécurisantes soient généralisées et que notre Banque nationale n'investisse plus que dans des projets durables. Il faut encore que les entreprises suisses qui ont des activités à l'étranger respectent les mêmes normes environnementales et sociales auxquelles elles sont astreintes chez nous.

Bref, il faut des changements en profondeur de notre système et cela passe par des décisions politiques courageuses et innovantes. Et ce changement de cap doit être amorcé sans attendre! Il ne s'agit pas de pleurer sur nos glaciers qui fondent à vue d'œil ni sur le désert sahélien qui avance à grands pas. Il s'agit de pouvoir s'enthousiasmer pour la permaculture, de pouvoir découvrir le monde avec fierté à travers la vitre d'un train au tarif abordable et de pouvoir être fier de côtoyer des entreprises respectueuses de l'Homme et de l'environnement.

En Suisse comme sur le continent africain, si nos changements de comportements individuels sont portés et valorisés par un système qui les encourage, nous avons une chance de voir émerger une société plus verte, sociale et prospère.

Bonne lecture et joyeuses fêtes de fin d'année!



Patrick Kohler,
Sous-directeur

Impressum

Le journal Déclic paraît 4 fois par année
en français et allemand

Tirage novembre 2019: 3000 exemplaires français,
900 exemplaires allemands (Impuls)

Imprimé sur papier recyclé certifié « Blue Angel »

Prix indicatif de l'abonnement annuel: CHF 10.-

Editeur: CEAS

Rue des Amandiers 2, CH-2000 Neuchâtel

T. +41(0)32 725 08 36,

Rédacteur responsable: Patrick Kohler

Impression: Onlineprinters

Graphisme et mise en page: Christian Schoch, Cernier

Concilier lutte contre la pauvreté et protection du climat



L'humanité influence le climat depuis le début de la révolution industrielle, mais tout le monde n'est pas responsable à parts égales du réchauffement climatique: Alors qu'un.e suisse.sse émet l'équivalent de 14 tonnes de CO2 par an, un.e burkinabè en émet à peine 0.15 tonnes. Représentant du CEAS au Burkina Faso, Modeste Bationo explique pourquoi, selon lui, l'instauration d'une véritable justice climatique est urgente.

Si l'on souhaite maintenir le réchauffement climatique en-dessous des 2°C, nous ne devons pas dépasser une certaine concentration de gaz à effet de serre dans l'atmosphère. Or, selon l'ONU, les activités humaines ont déjà produit les deux tiers de cette valeur. Si le tiers restant était réparti de manière égale entre tous les habitant.e.s de la planète, chaque personne devrait ainsi émettre au maximum 2,1 tonnes d'équivalent CO2 par an. Lorsque l'on sait qu'en moyenne, un.e Suisse.sse émet annuellement 90 fois plus de CO2 qu'un.e burkinabè, on comprend mieux la responsabilité qui nous incombe.

De plus, comme l'explique Modeste Bationo, les impacts négatifs du changement climatique dans son pays sont concrets: «La hausse des températures se traduit par des canicules de plus en plus fréquentes qui causent des problèmes de santé de plus en plus nombreux, parmi les enfants en bas âge et les personnes âgées notamment. De plus,

l'aggravation des aléas pluviométriques, couplée à l'augmentation de la fréquence et de la violence des vents chargés de sable, a de multiples impacts catastrophiques: inondations, érosion des terres agricoles, accélération de la dégradation du couvert végétal et perte de la biodiversité notamment. A titre d'exemple, l'inondation du premier septembre 2009 à Ouagadougou a occasionné plus de 150'000 sinistré.e.s, avec de nombreux dégâts matériels et des pertes en vies humaines. Cette même année, la superficie des cultures inondées a été estimée à 22'220 hectares, alors que 15 grands barrages et 42'000 habitations ont été détruits.»



Les effets combinés de la sécheresse et des températures de plus de 45° à l'ombre entraînent la mort du bétail par centaines. (photo : D. Schneider)

En sa qualité d'agronome, Modeste Bationo constate par ailleurs les effets négatifs sur les rendements des filières vivrières: maïs, sorgho, mil et légumineuses qui fournissent la base de l'alimentation des populations. «Certaines études prévoient des baisses de rendement des cultures céréalières et oléagineuses de l'ordre de 20 à 50% dans les horizons futurs. La filière bovine est aussi sévèrement touchée par l'aggravation de la sécheresse et le manque de pâturage qui en résulte. Les effets combinés de la sécheresse et des tem-

pératures pouvant atteindre 45 degrés à l'ombre entraînent la mort du bétail par centaines.»

Selon vous, est-ce possible de conjuguer lutte contre la pauvreté et protection du climat ?

«Le dérèglement du climat fait peser de graves menaces sur les populations les plus pauvres et fragilise leurs capacités de résilience et à vivre dignement par les fruits de leur travail. Dans ce contexte, toute stratégie de développement durable doit concilier lutte contre la pauvreté et protection du climat. Il s'agit d'un choix vital qui exige de combiner à la fois initiatives internationales de réduction des gaz à effet de serre et renforcement du soutien aux dynamiques

locales alliant économie et écologie. C'est dans ce sens que l'approche du CEAS garde aujourd'hui plus que jamais toute sa pertinence, même près de 40 ans après sa création.»

Propos recueillis par Patrick Kohler

Inventer « LA » ruche burkinabè, entre tradition et innovation

Comment aider les apiculteurs burkinabè les plus modestes à développer leur activité sans qu'ils dépendent de soutiens pour l'achat de ruches modernes ? C'est à cette question que le projet « Bee Better » tente de répondre. En collaboration avec l'Université de Neuchâtel et l'Union nationale des apiculteurs du Burkina Faso, nous accompagnons des techniciens et apiculteurs burkinabè dans la conception d'une ruche traditionnelle améliorée. D'ampleur nationale, ce projet doit permettre aux petits apiculteurs d'améliorer la quantité de miel qu'ils produisent et d'augmenter le prix qu'ils en retirent.

L'apiculture est un domaine d'activité au grand potentiel pour améliorer les revenus des agriculteurs burkinabè. En plus du miel qu'ils vendent, ils bénéficient de la

encore nombreux à fabriquer leurs ruches à la façon de leurs ancêtres, préférant engager leurs maigres économies dans l'achat de biens de première nécessité que dans des ruches vendues par des menuisiers locaux. Le hic, c'est que les centres apicoles considèrent le miel extrait des ruches traditionnelles comme de moindre qualité et en offrent un prix moindre.

Démarré en fin d'année passée, le projet « Bee Better » s'appuie sur le savoir-faire de ces petits apiculteurs pour développer un modèle de ruches accessibles à toutes et à tous. Ces dernières devront posséder les deux avantages principaux des ruches kenyanes :

- Protéger la colonie lors de l'extraction du miel,
- Faire bénéficier aux apiculteurs d'un prix d'achat supérieur pour leur miel.

cation des ruches existantes effectué en 2017 par la chair d'ethnobiologie de l'Université de Neuchâtel.



Un apiculteur présente aux participants de l'atelier le modèle de ruche traditionnelle qu'il fabrique. (photo : Sinali Zella).



Des ruches traditionnelles confectionnées en paille sont encore souvent utilisées. Malheureusement, la collecte du miel dans ce type de ruches engendre souvent la perte de la colonie. (photo : Z. Boilla)

pollinisation effectuée naturellement par les abeilles dans leurs champs et vergers. Pendant des années, des programmes de promotion de ruches en bois de type kenyan ont tenté de dynamiser cette activité. Mais si cette approche a permis le développement de centres apicoles dans le pays, elle n'a pas réussi à intégrer les apiculteurs les plus pauvres, incapables d'investir dans ce type de ruches. Ils sont ainsi

Pour ce faire, trois plateformes régionales de recherches ont été mises en place. Chargé de ce projet pour le CEAS au Burkina Faso, Sinali Zella a ainsi coordonné les premiers « ateliers de co-création » dès la fin de l'été. Responsables de centres apicoles, paysans apiculteurs et artisans fabricants de ruches se sont ainsi retrouvés autour d'objectifs communs. Ils ont en outre bénéficié du gros travail d'identifi-

« Les premiers ateliers se sont bien passés. Ils ont servi de cadre de partage des pratiques apicoles des trois régions ciblées, autour de Koudougou, Fada N'Gourma et Kaya », raconte Sinali Zella. « Dans chaque région, il existe des ruches qui sont confectionnées avec des matériaux spécifiques. Il s'agissait d'analyser les contraintes et les avantages de chaque ruche pour imaginer le modèle du futur. Dans la région de Fada N'Gourma, les plans d'un premier prototype ont été validés par les participants et doivent aboutir à la fabrication d'une première ruche avant la fin de l'année. En attendant, j'ai déjà constaté que pour les participants de ces ateliers, le fait que l'on s'intéresse à leur savoir-faire familial et que l'on cherche à le valoriser est une grosse source de fierté et de motivation. »

Patrick Kohler

Après le séchage, le fumage

Concevoir un prototype de fumoir amélioré pour le poisson, tel est le nouveau défi que le CEAS s'est donné au Sénégal. Cette technologie devra ainsi diminuer drastiquement les quantités de bois engloutis chaque année dans cette activité traditionnelle. Dans le même temps, elle améliorera la situation sanitaire et financière de milliers de personnes qui vivent de ce travail. S'il a déjà pu démarrer, ce projet est encore en recherche de financements.

Sur les côtes sénégalaises, des dizaines de milliers de personnes, surtout des femmes, vivent du fumage du pois-

son. Depuis plus de dix ans, le CEAS accompagne des groupements de sécheuses de poisson dans l'amélioration de leurs conditions de travail. Aujourd'hui, elles sont près de 1300 à bénéficier des séchoirs améliorés conçus pour et avec elles. Ce sont ces femmes qui nous ont sensibilisés aux conditions de travail dramatiques de leurs collègues spécialisées dans le fumage.

Haute Ecole d'Ingénierie de Yverdon-les-Bains (HIEG-VD) et l'Institut de technologie Agroalimentaire de Dakar (ITA). Avec eux, nous planchons sur un modèle qui remplacera enfin les fumoirs traditionnels. Etudiante de l'ITA, Cissé Mame Yande a passé plusieurs semaines aux côtés des transformatrices de poisson afin de récolter les données nécessaires au développement du prototype. Sur cette base, un



Confrontées en permanence aux fumées dégagées par leurs fours, les transformatrices de poisson sont souvent victimes de troubles respiratoires aigus. (photo : P. Kohler)

son. Cette technique traditionnelle de conservation permet de conférer aux produits de la mer un goût très apprécié en Afrique de l'Ouest. Malheureusement, les fumoirs utilisés brûlent des quantités astronomiques de bois et présentent un bilan écologique catastrophique. Les travailleuses sont en outre exposées durant de longues heures aux fumées nocives qui nuisent gravement à leur santé.

Une mise en lien d'instituts de recherche du Nord et du Sud

S'il existe bien des fumoirs améliorés, aucun n'a jusqu'à présent donné satisfaction à leurs utilisatrices. Conscients du défi qu'un tel développement représente, nous nous sommes adjoint les services de deux instituts de recherche de pointe : la



Des données essentielles à la conception du fumoir amélioré ont été récoltées par Cissé Mame Yande, une étudiante sénégalaise encadrée par l'ITA et le CEAS. (photo : B. Dramé)

doctorant de la HEIG-VD travaillera bientôt sur les plans du nouveau fumoir. Le CEAS quant à lui coordonnera sa fabrication par un artisan local. Une fois terminé, le prototype subira son premier baptême du feu en 2020. En fonction des résultats obtenus, un modèle standardisé pourra être conçu et promu dès 2021.



Appel aux dons

Financement encore incomplet

Ce projet pourrait changer les conditions de travail de milliers de transformatrices de poisson et protéger leur santé. Mais pour le concrétiser, nous avons encore besoin de soutiens financiers. Le coût du premier prototype est évalué à CHF 3'850.-. Merci du fond du cœur de nous aider à le réaliser.

Une vignette pour le climat

Objectif: 100 tonnes de CO₂ compensées d'ici à la fin de l'année

Lancée au mois de septembre, la vignette Action Climat a séduit ses premiers adeptes. Près de 40 tonnes de CO₂ vont déjà pouvoir être compensées grâce à eux. Nous nous approchons ainsi de l'objectif de 100 tonnes que nous nous étions fixés d'ici à la fin de l'année. Alors n'hésitez plus et commandez votre vignette Action Climat, pour vous, ou comme cadeau de Noël.

Comment ça marche ?

Compenser ses émissions de CO₂ en investissant dans des projets en Afrique subsaharienne n'a jamais été aussi facile. Grâce à leur vente, nous financerons des projets qui allient développement humain et lutte contre le changement climatique. Permettant de compenser entre une et cinq tonnes de CO₂, ces vignettes sont à coller où bon vous semble: sur votre voiture, votre vélo électrique ou votre ordinateur portable.

Grâce à la **VIGNETTE ACTION CLIMAT** COMPENSEZ VOS ÉMISSIONS DE CO₂ simplement et efficacement

1 Choisissez votre vignette: de 1 à 5 tonnes de CO₂

2 Collez votre vignette sur :

3 Nous menons des projets **BONS POUR L'HOMME ET LE CLIMAT** en Afrique



Veuillez me faire parvenir, contre facture :

- 1 tonne de CO₂ compensée pour 29.-
- 2 tonnes de CO₂ compensées pour 58.-
- 3 tonnes de CO₂ compensées pour 87.-
- 4 tonnes de CO₂ compensées pour 116.-

Mme M

Nom, Prénom: _____

Adresse: _____

NPA, Ville: _____

E-mail: _____

Tél.: _____

Date: _____

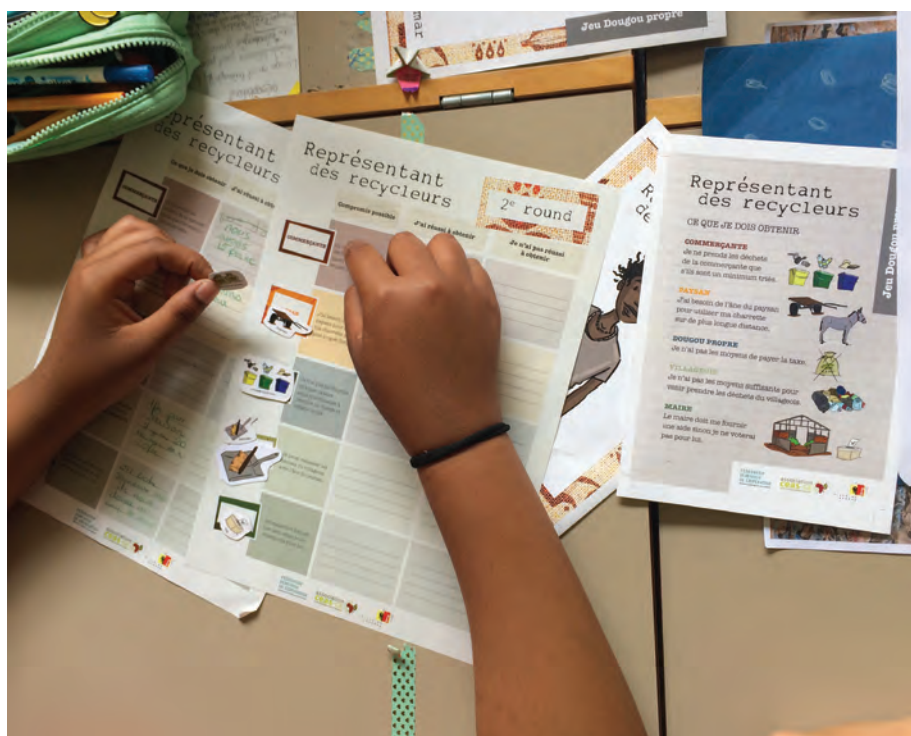
Signature: _____

« Dougou propre », un jeu de rôle pour les élèves genevois

Se mettre dans la peau d'une maire, d'un commerçant ou d'un chef de ménage burkinabè et tenter de résoudre l'épineux problème de la gestion de ses déchets, tel est le défi proposé par le jeu Dougou Propre. Elaboré par le comité de l'ASCEAS-Genève, ce jeu de rôle a été testé avec succès dans des classes genevoises au mois de juin, avant d'être déployé dans six classes des villes de Genève et de Lancy: un début très prometteur.

La fin de la pause de midi a sonné à l'école En-Sauvy de Lancy. Alors que la plupart des élèves retournent à leurs cours habituels, une classe s'apprête à vivre une expérience inédite. Âgés de 11 à 12 ans, les 20 élèves qui la composent sont tout d'abord accueillis par trois membres de l'Association de soutien du CEAS à Genève (ASCEAS-Genève) qui leur présentent le jeu de l'après-midi. Dans le village fictif de Dougou, au Burkina Faso, les habitants en ont assez de voir des déchets s'accumuler partout. Ils souhaitent tous que des solutions soient trouvées afin que les ordures soient récoltées et traitées. Mais chaque groupe d'intérêt a aussi ses préoccupations propres: les commerçants ne veulent pas mettre en péril leur activité, les recycleurs de déchets veulent être payés, les paysans ne veulent pas voir s'implanter une décharge ni un centre de tri près de leurs champs, etc.

Par groupe de trois à cinq, chacune et chacun endossent l'un des rôles présentés et essaye de convaincre les autres du bien fondé de ses arguments. Les enfants se prennent rapidement au jeu: négociations, promesses de compensation (impossibles à tenir...), supplications, toutes les tactiques sont bonnes pour imposer son point de vue. Plusieurs minutes passent mais les blocages persistent. Le jeu est interrompu et une première discussion de groupe essaye de mettre le doigt sur les raisons des blocages: chacun.e campe sur ses positions. Chaque groupe reçoit alors une carte «concession» qui leur permet de faire un compromis et d'ainsi entrer dans un vrai processus de négociation. Les commerçants acceptent de payer pour le traite-



L'espace de deux heures, chaque élève s'est mis dans la peau d'un.e habitant.e de la ville fictive de Dougou. (photo : P. Kohler)

ment de leurs déchets pour autant que la mairie paye l'installation de containers dédiés. Les paysans acceptent d'accueillir la déchetterie proche de leurs terres, pour autant qu'ils soient dédommagés en conséquence. Les recycleurs acceptent de trier les déchets, dans la mesure où ils seront dispensés des frais de collecte, etc. Au bout d'un quart d'heure, chacun pousse un grand ouf de soulagement: Dougou sera bientôt propre!

L'après-midi se termine par la projection d'images et de brèves vidéos montrant des habitants de Gourcy, Saaba et Pô: des vraies villes Burkinabè, où le CEAS intervient et modère ce genre d'interactions entre les différentes parties prenantes. « Ce n'est pas facile mais si chacun fait un pas vers l'autre, c'est possible » commente celui qui jouait le maire de Dougou. Voilà qui résume bien le message que le jeu souhaite faire passer: la coopération au développement, c'est plus difficile qu'il n'y paraît. Les intérêts des uns entrent parfois en contradiction avec ceux de leurs voisins. Il faut être prêts aux compromis et savoir faire preuve de patience. Mais au Burkina Faso comme en Suisse, ce qui

compte pour faire avancer la société, c'est que le dialogue reste ouvert et constructif: une leçon que les élèves de Lancy ne sont pas prêts à oublier.

Patrick Kohler

Ce projet a été soutenu par le fond pour la sensibilisation de la Fédération genevoise de coopération.

**FEDERATION
GENEVOISE
DE COOPERATION**
Mettons le monde en mouvement

Et si vous lui offriez une mule qui a toute sa tête ?

Vos proches ont tout ce qu'il leur faut et même plus ? Mais vous souhaitez tout de même leur offrir quelque chose pour Noël ? Pourquoi ne pas leur offrir un cadeau symbolique ? Vous connaissez certainement le concept : vous choisissez un ou plusieurs cadeaux dans la liste ci-dessous. Nous vous ferons ensuite parvenir un certificat que vous pourrez personnaliser et offrir à l'un.e de vos proches.

L'objet ou la formation que vous offrez symboliquement permettra au CEAS de mener à bien sa mission en Afrique, afin d'atteindre un maximum de bénéficiaires.

De votre côté, vous témoignerez votre attachement à vos proches de manière originale et pleine de sens, en leur offrant un cadeau hors du commun et dont chacun pourra être fier.

Ne reste plus qu'à faire votre choix



La boutique

Veuillez me faire parvenir les produits suivants contre facture :			
	Prix (CHF)	Quantité	Total
Produits malgaches de notre boutique en ligne www.leshop-equitable.ch			
Baies Roses 25g	7.20	_____	_____
Cannelle en poudre 45g	6.10	_____	_____
Curcuma en poudre 45g	7.00	_____	_____
Gingembre en poudre 45g	7.70	_____	_____
Noix de Muscade en poudre 45g	9.50	_____	_____
Poivre Noir en grains 50g	7.20	_____	_____
Poivre Sauvage 50g	8.80	_____	_____
Poivre Vert en grains 25g	4.00	_____	_____
ACTION Bananes séchées de Madagascar 50g	1.95	_____	_____
ACTION Litchis séchés de Madagascar 50g	2.75	_____	_____
ACTION Physalis séchés de Madagascar 100g	3.80	_____	_____
Coffret cadeau « Tout doux » au karité bio (Format voyage : gel douche, beurre et lait corps, crème mains)	47.50	_____	_____
Coffret cadeau « Chouchoutée » au karité bio (Format voyage : gel douche, crème mains, beurre corps et stick lèvres)	41.00	_____	_____
Coffret Trio de Crèmes bio pour les mains (3x30ml) (Crèmes mains au miel, à la figue de barbarie et au karité)	22.50	_____	_____
Coffret « Rendez-vous au hammam » à l'argan bio (Huile d'argan pure, savon noir, lait corps, eau de rose, gant de hammam)	47.50	_____	_____
Frais de livraison	9.00	_____	9.00
Cadeaux symboliques			
Les poissons de l'archiduchesse	19.00	_____	_____
Des abeilles bienveillantes	25.00	_____	_____
De la lumière pour faire ses devoirs	32.00	_____	_____
Un arbre à beurre	39.00	_____	_____
Un travail vitaminé	39.00	_____	_____
Un grand bol de moringa	45.00	_____	_____
La plus belle des poubelles	49.00	_____	_____
Un petit coin de tranquillité	59.00	_____	_____
Un souffle d'énergie	65.00	_____	_____
Une mule qui a toute sa tête	100.00	_____	_____
TOTAL		_____	_____



Pour connaître l'ensemble des produits disponibles :
www.leshop-equitable.ch
 par e-mail boutique@ceas.ch ou par téléphone 032 725 08 36

Mme M
 Nom, Prénom : _____
 Adresse : _____
 NPA, Ville : _____
 E-mail : _____
 Tél. : _____
 Date : _____
 Signature : _____

www.leshop-equitable.ch



Centre Ecologique Albert Schweitzer
 Rue des Amandiers 2
 CH-2000 Neuchâtel, Suisse

info@ceas.ch
www.facebook.com/ceas.ch
www.ceas.ch

CCP : 20-888-7
 Banque Cler, IBAN : CH89 0844 0429 7432 9017 2